

ENCYCLOPÉDIE
BERBÈRE

Encyclopédie berbère

20 | Gauda – Girrei

Gigthis

(Bou Grara)

P. Troussel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1927>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1998

Pagination : 3128-3134

ISBN : 2-7449-0028-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

P. Troussel, « Gigthis », in Gabriel Camps (dir.), *20 | Gauda – Girrei*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 20), 1998 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1927>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

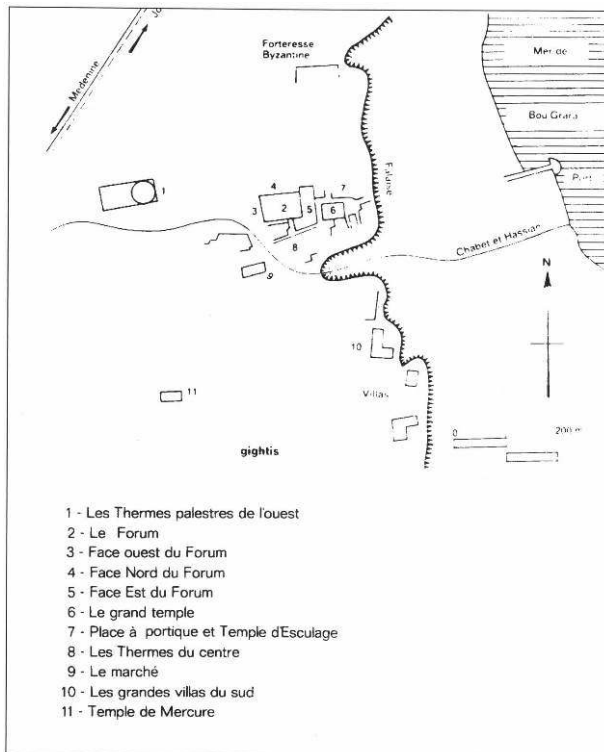
Gigthis

(Bou Grara)

P. Troussel

- 1 Les ruines de la ville antique de Gigthis sont situées sur la rive occidentale de la mer de Bou-Grara*, à une trentaine de kilomètres au nord de Médenine et à 20 km du détroit de Jorf qui permet de rejoindre Ajim, c'est-à-dire l'île de Jerba. Le site occupe une sorte de plateau limité à l'est par l'escarpement festonné d'une falaise morte qui domine une plaine alluviale en cours de colmatage, surtout en direction du sud-est, où les alluvions récentes de l'oued Fja ont été remaniées par le vent en formant un champs de dunes. Une ample valleuse creusée dans cette falaise par un petit oued côtier, le Chabet el Hassiane, permet de relier par une pente douce, le centre de la ville au rivage, où, à peu de distance vers le nord du débouché vers la mer de cet oued, les vestiges envasés du port antique sont encore visibles aujourd'hui. Il s'agit d'une jetée de 17 m de large, de 140 m de long, se terminant par un môle arrondi et dont ne subsistent, au milieu des alluvions que les murs de parement en calcaire noircis par la corrosion marine. Des chapiteaux trouvés aux environs ont donné à penser que cette jetée était ornée d'une colonnade, mais il possible que ces témoins provenaient en fait du forum.

Plan général de Gigthis (d'après S. Tatli).

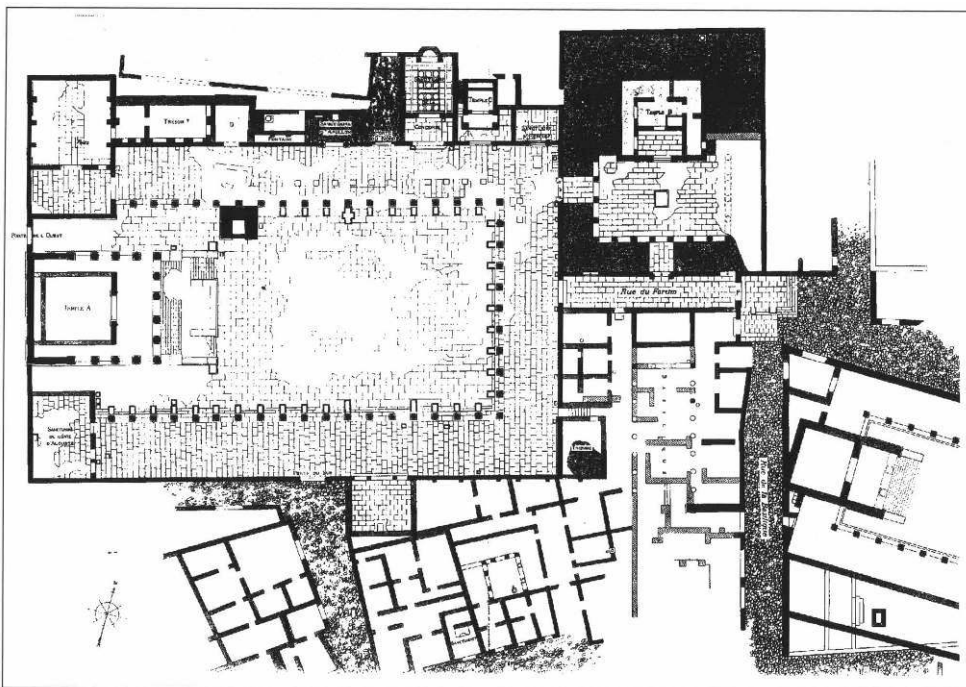


- 2 Le nom même de Gigthis nous a été transmis sous des formes diverses par des textes grecs et latins, la plus ancienne étant peut-être celle d'*Epichos* dans le Périple de Scylax, qu'on devrait, selon Müller, corriger en *Egichtos* (*Geogr. graeci minores*, I, 37). Ptolémée (*Géogr.* IV, 3, 11) écrit *Gichtis*, la Table de Peutinger *Gigti* (VI, 6, à 25 milles de *Pons Zita*), l'Itinéraire Antonin *Giti municipium* (60,1, éd O. Cuntz, p. 9). Il est certain que ce sont là des transpositions en grec et en latin, d'un nom punique – ou libyque – dont la forme originelle exacte reste insaisissable.
- 3 Ce site urbain et portuaire qui est parmi les mieux connus de Tripolitaine occidentale, devait figurer à l'origine dans la série des anciens *emporia**puniques de la Petite Syrte, lesquels passèrent d'abord sous le contrôle du royaume numide de Massinissa après la défaite d'Hannibal en 202 av. J.-C, puis sous celui des Romains lorsque César fit de la Numidie la province romaine de l'"Africa Nova". A partir du règne d'Auguste, Gigthis appartient à la province de Proconsulaire et la domination romaine ne fut momentanément remise en cause qu'à l'occasion de la révolte de Tacfarinas, quand le peuple des *Cinithii* qui peuplait l'arrière pays de Gigthis, fit cause commune avec les Musulames et les Garamantes (Tacite, *Ann.* III, 74). Il est possible que la région de la Petite Syrte et la ville même eurent à souffrir de ces événements, après quoi Gigthis paraît avoir bénéficié d'une prospérité durable, comme le développement monumental de la ville, à partir du 1^{er} siècle apr. J.-C. et surtout aux II^e et III^e siècles, en propose le témoignage tangible. Cette prospérité, favorisée par le développement la production locale de l'huile, eut aussi pour fondement probable une activité commerciale de transit au long cours en liaison avec la grande oasis de Ghadamès (*Cidamus**) dont le port de Gigthis pourrait avoir été un des débouchés les plus directs sur la Méditerranée. La présence d'un marché et de docks signalés par Constans « en bordure de la rue du port » donne de la consistance à ces suppositions. Des activités dérivées de la pêche comme les salaisons ou d'autres produits

du littoral comme la pourpre sont également à prendre en compte, ce qui est attesté dans les cités voisines de *Meninx* et de *Gergis* (Zarzis).

- 4 Le site de Gigthis avait été reconnu et identifié par Victor Guérin, lors de la visite rapide et mouvementée qu'il y fit en 1860, ceci grâce à une inscription trouvée sur l'emplacement du forum (*CIL VIII, 22707*) et qui donnait le nom des *Gigthisenses*. Les ruines ont fait ensuite l'objet de fouilles exploratoires en 1884 par S. Reinach puis de 1901 à 1906 sous l'impulsion de P. Gauckler, enfin d'une étude plus systématique réalisée par L.A. Constans au début de la première guerre mondiale.
- 5 Depuis lors, un ensemble monumental important, notamment un forum daté du second siècle de notre ère, est bien connu à Gigthis qui en fait un des exemples les plus représentatifs parmi les cités romanisées de la Petite Syrte. A ces vestiges, s'ajoute l'intérêt exceptionnel, pour l'histoire des institutions, des documents épigraphiques recueillis sur place et qui nous renseignent sur les circonstances d'une promotion municipale dont le réaménagement du centre de la cité devait constituer au même moment, l'expression architecturale.
- 6 Le champ de ruines couvre une superficie d'une cinquantaine d'hectares. La limite en est marquée : au nord, du côté de la falaise, par une citadelle byzantine et une importante nécropole à caveaux et chambres funéraires qui a livré des vestiges antérieurs à l'époque romaine dont un remarquable cercueil-bahut en bois comparable à ceux du Sahel et qui pourrait dater du III^e siècle av. J.-C. (Feuille, 1939) ; du côté de l'intérieur, à l'ouest et au nord-ouest, par d'autres nécropoles et par des thermes avec palestres ; au sud, du côté de la falaise, par un alignement de plusieurs grandes et luxueuses villas et du côté de l'intérieur, par un temple consacré à Mercure. Entre ces limites extrêmes, la topographie s'infléchit doucement dans le vallon qui descend, de l'ouest à l'est, du marché vers la mer. Le centre de Gigthis, marqué par le forum et ses annexes, était sur le versant nord de ce vallon.

Le forum de Gigthis (d'après A. Constans).



- 7 Le forum constituait une esplanade rectangulaire de 32 x 23 m, entourée au nord, au sud et à l'est par un portique large de 7 m et comportant en façade 11 colonnes (et sur ses grands côtés 19) de marbre rouge aux chapiteaux corinthiens. Autour du temple principal qui dominait la place de la hauteur d'un podium (3,30 m) auquel on accédait par un escalier monumental, se trouvaient des statues d'empereurs et de magistrats locaux, permettant par les dédicaces de leurs bases conservées *in situ*, de dater cet ensemble de l'époque des Antonins et plus particulièrement du règne d'Hadrien. Ce temple d'ordre corinthien, hexastyle, prostyle et pseudopériptère était construit en grand appareil ; il semble bien avoir été le Capitole de la cité bien qu'on l'ait cru d'abord consacré à Sérapis et Isis, d'après certains restes de sculpture découverts aux abords.
- 8 Le forum était entouré sur trois côtés par des monuments publics. Sur la face ouest, à gauche du Capitole, s'élevait un sanctuaire destiné au culte du Génie d'Auguste comme le prouve une dédicace et une tête de marbre ; à droite du grand temple et à l'angle nord-ouest du forum, devait se trouver la curie identifiée par Cagnat (1917) : c'était une salle précédée elle-même par un vestibule, flanquée de gradins et dont les parois étaient pourvues de niches. A côté de la curie et en liaison avec elle, une autre salle a été interprétée comme étant le trésor (*aerarium*) de la cité. J.-Ch. Balty (1991) y verrait plutôt un *tabularium* à cause des niches qui s'ouvraient dans le mur. Sur le long côté nord du forum et s'ouvrant sur celui-ci, on trouve ensuite toute une série d'édifices civiques ou religieux offerts à leur cité par des évergètes locaux où se distinguent en particulier les noms de Q. Servaeus Macer et de M. Ummidius Sedatus, sous le règne de Marc-Aurèle : en allant vers l'est, on rencontre successivement une petite fontaine publique, un sanctuaire d'Apollon, puis le temple de la Concorde précédé d'un pronaos et orné dans son mur du fond par une majestueuse statue de la déesse. Enfin, un dernier petit sanctuaire sur cette façade était dédié à Hercule. La face est du forum était occupée par le temple de Liber Pater et qui comme celui d'Hercule témoigne sous une forme romanisée, d'une faveur restée vivace à Gigthis envers d'anciennes divinités libyophéniciennes (Melqart et Shadraba). Ce temple, précédé d'un vaste portique de 28 colonnes de marbre jaune, aux chapiteaux ioniques ouvrait sur une rue reliant le forum à la mer. De l'autre côté, vers le sud-est se trouvait une vaste basilique à trois nefs dont le plan a été fortement modifié à l'époque byzantine.

Le forum et le capitole de Gigthis (photo P.-A. Février).



- 9 Entre le forum et la mer, une ruelle longeant la basilique vers l'est, sépare celle-ci d'un très grand temple dont elle recoupe obliquement le mur postérieur. Ce temple composé d'une cour rectangulaire de 20 x 8,20 m, entourée de portiques sur trois côtés et dominée à l'ouest par une *cella*, était destiné à une divinité inconnue. Son mode de construction s'apparente à celui du forum dont il semble contemporain, mais son orientation différente pourrait reproduire celui d'un monument antérieur.
- 10 Une des remarques qui s'imposent est, en effet, que les principales structures du centre ville ordonnées autour du forum semblent bien surimposées à des linéaments d'un tissu urbain antérieur. Elles seraient le résultat d'un remodellement et d'une monumentalisation, au second siècle de notre ère, d'un cœur plus ancien de la cité qui s'était construit selon des orientations moins rigoureuses mais différentes de celles du forum d'Hadrien. Un tel constat prend tout son sens à la lumière des observations qui ont été faites par N. Ferchiou (1984) à propos d'éléments architecturaux retrouvés notamment sur le forum en arrière du portique et qu'elle date de l'époque julio-claudienne : il s'agit en particulier de bases et de chapiteaux corinthiens d'un type connu en Italie pendant le second triumvirat et les premières années du règne d'Auguste. Ils seraient les témoins d'un état ancien du forum, voire d'un premier programme d'aménagement urbain remontant sans doute au règne d'Auguste.
- 11 Outre l'intérêt de son centre monumental, Gigthis retient l'attention par une série d'inscriptions recueillies sur le forum et qui nous font connaître l'existence de quelques grandes familles dont les membres ont, à partir du second siècle de notre ère, tenu le haut du pavé pendant plusieurs générations et se sont parfois élevés au rang sénatorial : ce sont les Servaei, les Servilii, les Ummidii, les Messii, les Memmii et, à un moindre degré, les Curii. Parmi ces notables, on remarque un certain L. Memmius Messius Pacatus (*CIL* VIII, 22729 = *ILS* 9394) qui fut nommé par Hadrien membre des cinq *décuries* de juges ; il est désigné comme appartenant à la nation des *Cinithii*. Au II^e siècle, la ville était devenue peut-être le chef-lieu ou le centre de rattachement de cette ancienne tribu gétule.

- 12 En revanche, font défaut les textes bien datés antérieurs à cette époque, mise à part une dédicace au *Genius Augusti*. L'histoire de la ville au 1^{er} siècle est donc difficile à cerner. Un problème qu'on croyait résolu et qui a fait l'objet récemment d'un réexamen est celui du statut de cette cité africaine dont il était admis, sur la foi de deux textes (*CIL VIII*, 22707, 22737) qu'elle avait obtenu sous le règne d'Antonin le Pieux, avec le rang de *municipe*, le droit latin majeur (*Latium maius*) qui conférait la cité romaine à l'ensemble des *décursions* et non aux seuls magistrats municipaux (Gascou, 1982, p. 192-193). Pour cela, pas moins deux ambassades à Rome de M. Servilius Draco Albucianus, avaient été nécessaires. Mais il était difficile d'attribuer au même empereur Antonin réputé très conservateur en matière de politique municipale une telle promotion dont ce serait là l'unique exemple en Afrique. C'est pourquoi, A. Chastagnol a proposé (1997), après relecture des inscriptions, d'attribuer la création du *municipe* au règne d'Hadrien pendant lequel s'effectuait comme nous l'avons vu, la mutation édilitaire du site. L'octroi aux *Gightenses* du *latium maius* aurait pu être, après une première ambassade infructueuse auprès d'Antonin, le fait de Marc-Aurèle.

Chapiteau corinthisant du 1^{er} siècle après J.-C. (photo P.-A. Février).



- 13 Deux documents nous renseignent sur la vie municipale de Gigthis au Bas-Empire. Le premier est une dédicace au gouverneur et comte de Tripolitaine (*praeses et comes provinciae Tripolitanae*) T. Archontius Nilus, en fonction entre 355 et 360, par l'*ordo* et le peuple du *municipe*. Ce personnage est qualifié sur le texte de patron de Gigthis qui avait donc conservé le rang de *municipe* sans devenir colonie honoraire. Le second document est la dédicace d'une statue du flamme perpétuel L. Aemilius Quintus sous le règne commun des empereurs Valentinien II, Théodose et Arcadius (383-388). Le même personnage est connu à Sabratha par un autre texte où il expose les malheurs communs aux villes de Tripolitaine, probablement pour demander à l'empereur un secours militaire contre les incursions des barbares du sud, à moins qu'il n'ait cherché à obtenir des subsides (ou un allègement d'impôts) suite à des *razzias* (Lepelley, 1981).

BIBLIOGRAPHIE

- GAUCKLER P., "Rapport sur des inscriptions latines découvertes en Tunisie de 1900 à 1905", *Nouv. Archives des Missions scient, et litt.*, XV, 1908, p. 285.
- CONSTANS L.-A., "Rapport sur une mission archéologique à Bou-Ghara (Gigthis) (1914 et 1915)", *Nouv. Archives des Missions scient, et litt.*, nlle sér., 14, 1916, p. 1-113.
- CAGNAT R., "La ville antique de Gigthis en Tunisie", *Journ. des Savants*, 1917, p. 298.
- FEUILLE G.-L., "Sépultures punico-romaines de Gigthis", *Rev. Tun.*, 1939, p.
- TLATLI S., *Djerba, L'île des Lotophages*, Tunis, éd. Cérès, 1967.
- TLATLI S., *Cités antiques de Tunisie*, Tunis, CERES, 1970, p. 61-71.
- GASCOU J., *La politique municipale de l'Empire romain en Afrique proconsulaire de Trajan à Septime Sévère*, Ecole fr. Rome, 1972, p. 137-142.
- LASSERE J.-M., *Ubique Populus*, Paris, CNRS, 1977, p. 356, 375, 582-583.
- LEPELLEY Cl, *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire*, II, Paris, Etudes Augustiniennes, 1981, p. 368-370.
- GASCOU J., "La politique municipale de l'Empire romain en Afrique du Nord I", *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, II, 10, 2, Berlin, De Gruyter, 1982, p. 192-193.
- FERCHIOU N., "Gigthis à une époque mal connue : la phase julio-claudienne", *Actes du 1^{er} Coli intern, sur l'Histoire et l'Archéol. de l'Afrique du Nord (Perpignan avril 1981)*, Paris BCTH, 17 B, 1984, p. 65-74.
- BALTY J.-Ch., *Curia Ordinis*, Bruxelles, Acad. Royale de Belgique, 1991, p. 60-63.
- TROUSSET P., « La vie littorale et les ports dans la petite Syrte à l'époque romaine », *Actes du V^e Coll. intern, sur l'Histoire et l'Archéol. de l'Afrique du Nord (Avignon 1990)*, Paris, CTHS, 1992, p. 317-332.
- MATTINGLY D. J., *Tripolitania*, Londres, Batsford, 1995, p. 128-131.
- CHASTAGNOL A., "Gigthis municipe latin d'Hadrien ?", *BCTH*, 24, 1997, p. 89-94.

INDEX

Mots-clés : Sculpture, Tunisie, Ville